

FEU

# M. MATHIEU,

OU

## LE SINGULIER HOMME,

Chanson de Désaugiers,  
MÊLÉE DE PROSE ET DE COUPLETS;

PAR M. BRAZIER.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,  
le 6 Décembre 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.



Paris.

R. RIGA, ÉDITEUR,

FAUBOURG POISSONNIÈRE, N. 1.

1832

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

M. MATHIEU , riche banquier.

M. DORMEUIL.

LÉON , son premier commis.

M. AUGUSTE.

HARDY.

M. SACHÉE.

FRANÇOISE , sa fille.

M<sup>lle</sup> AGLAÉ.

PIERRE , }  
ANDRÉ , } ses fils.

M. VICTOR.

LE SOUS-PRÉFET.

M. ALLARD.

LUCAS , domestique.

M. PALAISEAU.

MARIANNE , cuisinière.

M<sup>lle</sup> ÉLÉONORE.

VILLAGEOIS.

VILLAGEOISES.

BOURGEOIS.



*La scène se passe dans un village des environs de Paris.*



REVUE

IMPRIMERIE DE DAVID,  
Boulevard Poissonnière, n. 6.

# LEU M. MATHIEU.

Le théâtre représente une jolie place de village; à droite, une maison bourgeoise avec une croisée donnant sur le public.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LÉON, COURBIN.

LÉON.

Ainsi, monsieur, j'ai l'honneur de parler à...

COURBIN, *faisant force salutations.*

Tout l'honneur est pour moi, monsieur, quand je reçois ici le premier commis de monsieur Mathieu, de ce banquier renommé qui a bien voulu acquérir une maison de campagne dans notre petite commune, et que l'autorité bienveillante et paternelle a daigné en nommer le maire...

LÉON.

Au fait, monsieur... vous êtes...

COURBIN.

Ambroise Courbin, marchand épicier, son respectueux adjoint, qui depuis trente - cinq ans n'a jamais pu faire un pas de plus: et il est dur, quand on est contribuable, époux et père, de n'aller jamais qu'en second.

LÉON.

Croyez, monsieur Courbin, que mon patron vous eût volontiers laissé ici la première place.

COURBIN.

Sans doute... sans doute... aussi je me trouve heureux de ne marcher qu'après monsieur Mathieu et de n'administrer que sous ses ordres.

AIR du vaudeville des *Amazones.*

J'ai pour la banque une estime infinie.  
Elle a toujours détesté les abus;  
Lorsqu'à présent il nous faut un génie,  
A la doctrine on ne l'emprunte plus,  
On le demande au comptoir de Plutus!  
Tout comme un autre on peut donc voir, j'espère,  
Monsieur Mathieu, quelque jour gouverner:  
Quand un banquier devient seulement maire,  
On ne sait plus où ça peut le mener.

LÉON.

Pour monsieur Mathieu, cela ne le mènera pas loin, car c'est malgré lui et dans l'espoir de faire un peu de bien qu'il a accepté les fonctions de maire...

COURBIN.

Sans doute... sans doute... c'est le langage de tous ceux qui entrent en place.

Quand vous connaîtrez monsieur Mathieu, vous changerez de langage, monsieur l'adjoint...

Aux de *Léonide*.

Jadis comme simple commis,  
 Travaillant, calculant sans cesse,  
 Quoique plein de délicatesse,  
 Il fit sa fortune à Paris.  
 On dit, même l'on assure,  
 Qu'il n'a jamais oublié,  
 En prenant une voiture,  
 Ses amis allant à pied.  
 D'un simple habit de camelot,  
 Il garda la vieille coutume,  
 Disant : Ce n'est pas le costume  
 Qui peut montrer ce que l'on vaut.  
 Il fit vingt ans bon ménage,  
 En bénissant son destin,  
 Et quatorze ans de veuvage  
 N'ont pas calmé son chagrin.  
 Tout glorieux de voir grandir  
 Ses deux garçons et sa fille,  
 Il promène sa famille  
 Sans bâiller et sans rougir.  
 Il n'oblige qu'en cachette,  
 Et jamais, l'original !  
 Ne veut souffrir que l'on mette  
 Son nom dans aucun journal...  
 Très-riche et fort peu dépensier,  
 Il n'a qu'une table ordinaire,  
 Et compte avec sa cuisinière  
 Comme il compte avec son caissier.  
 En vain dans les fournitures  
 On voulut l'intéresser,  
 En vain dans les sinécures  
 On offrit de le placer...

COURBIN.

Voilà, je ne puis le nier,  
 Des titres pour qu'on le renomme;  
 Je vois que c'est un honnête homme...

LÉON.

Oui, c'est un homme singulier !

COURBIN, à part.

Décidément, cet homme-là ne ressemble à personne...

LÉON.

Savez-vous pourquoi il m'a fait prendre le devants ? c'est pour vous supplier de ne faire aucun préparatif pour sa réception, et de le laisser arriver chez lui comme un simple particulier.

COURBIN.

Voilà qui est impossible... laisser entrer incognito notre estimable maire... notre vertueux maire !... notre... il y a huit jours, nous avons voté en conseil municipal une somme de six cents francs ; les fêtes dureront trois jours : il y aura joute, feux d'ar-

tifice, mats de cocagne ; on ne tirera pas l'oie , attendu que l'année dernière j'ai manqué d'être blessé.

LÉON , *riant*.

Mais , monsieur Courbin , comment avez-vous voté des fonds il y a huit jours ? monsieur Mathieu n'a été nommé qu'hier...

COURBIN.

Sans doute , mais nous savions que nous aurions un maire quelconque ; il fallait toujours préparer de l'enthousiasme.

LÉON.

Je comprends : on fait aujourd'hui de l'allégresse populaire , comme des harangues improvisées...

COURBIN.

Oui , au moins huit jours d'avance... et je puis , je vais vous dire : nous voulions un arc de triomphe... et l'on a remis le nôtre à neuf... savez-vous que voilà trente-cinq ans qu'il nous sert ?..

LÉON , *riant*.

Il avait besoin de réparations.

COURBIN.

Il est encore bien gentil ! Le grand Napoléon a passé dessous en revenant de Marengo... mais vous savez , en quatre-vingt-douze il y avait dessus des bonnets rouges , il a fallu plus tard y mettre des aigles... ensuite des fleurs de lys , et puis des aigles .. et puis des fleurs de lys... A présent , ce sont des petits coqs... Nous avons un peintre dans la commune qui a beaucoup de talent pour tous ces petits changemens-là...

LÉON.

Je vous préviens que si vous faites la moindre dépense , vous affligerez monsieur Mathieu... ainsi que son aimable fille...

COURBIN.

Est-elle jolie , mademoiselle Mathieu ?

LÉON.

Charmante !.. elle est si bonne , si affable , si respectueuse envers son père , que celui qui l'aura pour femme sera bien heureux !

COURBIN.

Allons , jeune homme , tâchons d'être cet heureux-là... poussons au mariage.

LÉON.

Je ne suis pas assez présomptueux pour former un pareil espoir... la main de mademoiselle Françoisé...

COURBIN.

Comment dites-vous ?

LÉON.

Je dis la main de mademoiselle Françoisé...

COURBIN.

Drôle de nom pour la fille d'un banquier... Enfin c'est égal... je ne suis qu'un simple épicier... mais la mienne a le bonheur de s'appeller Cornélie...

LÉON.

La main de mademoiselle Françoisé est presque promise à une

personne plus riche que moi... à un élégant de Paris, un monsieur Hardy qui doit, d'ici à un mois, devenir l'associé de monsieur Mathieu... Mais le voici...

COURBIN, à part.

Diable! moi qui me confondais en politesse avec celui-ci; c'est l'autre qu'il faut soigner!..

## SCÈNE II.

LES MÊMES, HARDY.

( Costume à la mode, moustaches, barbe, gants jaunes.)

HARDY.

Eh bonjour, mon cher monsieur Léon...

COURBIN, saluant.

J'ai l'honneur de saluer le jeune ami de M. Mathieu...

HARDY, saluant.

Monsieur...

COURBIN, saluant jusqu'à terre.

Courbin, marchand-épiciier, sergent-major de la garde nationale, adjoint à la mairie, et membre du bureau de charité.

HARDY.

C'est bien ça, un philanthrope.

COURBIN.

J'étais aussi marguillier avant les 27, 28 et 29, mais j'ai donné ma démission, dans la crainte de passer pour un jésuite...

HARDY.

C'est de l'à-propos...

COURBIN, à l'oreille de Hardy.

Aujourd'hui, voyez-vous, il ne faut pas trop se montrer dans les églises...

LÉON.

C'est d'un bon catholique...

COURBIN.

C'est d'un catholique prudent...

LÉON.

Est-ce que monsieur Mathieu ne vous suit pas?

HARDY.

Si fait... mais il s'est arrêté là-bas avec un vieux béquillard, une espèce d'officier invalide, qui va l'assommer du récit de ses batailles. Il parlera d'Austerlitz... de Marengo... peut-être bien aussi de Valmy, de Jemmapes... c'est un peu rococo... mais vous connaissez le bonhomme.

AIR: *J'en guette un petit de mon âge.*

Jusques au bout, le laissant faire,

Dans son récit il n'arrêtera pas.

A coup sûr, un vieux militaire.

LÉON.

C'est qu'en effet à nos braves soldats  
Trop faiblement l'état paye sa dette ;  
Écoutez-les raconter leurs exploits :  
A peu de frais c'est jomré, je le crois ,  
Un supplément à leur retraite.

COURBIN , à part.

Allons, Courbin, voilà le moment arrivé. (*Haut.*) Messieurs, je vous quitte pour me mettre à la tête de notre immense population.

AIR : *Clio, clac.*

Je reviens offrir, de ce village,  
L'élan spontané

Au maire qu'on nous a donné.

Je lui prépare le double hommage

D'un petit discours

D'un fifre et de quatre tambours.

Je lui dirai comme on l'aime ;

Je peindrai mon dévouement ;

(*A part.*) Ce n'est que le dix-huitième

A qui j'en vais dire autant.

Je reviens offrir, etc.

Revenez offrir, etc.

(Il sort.)

## SCÈNE III.

HARDY, LÉON.

HARDY.

Eh bien! jeune homme... comment vous trouvez-vous chez nous?... car au moment de devenir l'associé de votre patron, je peux dire chez nous...

LÉON.

Monsieur, je n'ai toujours eu qu'à me louer de la bonté... de l'indulgence de monsieur Mathieu...

HARDY.

C'est vrai qu'il est bon!.. un peu trop même... je lui fais tous les jours la guerre à cause de cela... C'est un excellent homme, mais il est bien en retard de la civilisation... je le voudrais plus fort, plus large... il a toute la parcimonie du moyen-âge...

LÉON.

Ayant acquis une grande fortune par son travail, il tient à la conserver...

HARDY.

Mais encore faut-il jouir...

LÉON.

Deux garçons à élever... une fille à produire!..

HARDY.

Quand je serai tout-à-fait de la maison, j'agrandirai son existence d'homme.

LÉON.

Vous aurez de la peine ; à son âge , on ne change pas aisément de goût, d'habitude.

HARDY.

C'est comme mademoiselle Françoise, sa fille, elle est diablement classique...

LÉON.

Elle est si timide... si réservée...

HARDY.

Nous corrigerons cette éducation bourgeoise... cette éducation de pot au feu... nous en ferons nous femme complète... un jeune France...

LÉON.

Une jeune France?...

HARDY.

Non, mon cher... aujourd'hui une femme est du masculin... une femme... est un jeune France... Je parle français, peut-être?...

LÉON, à part.

Peut-être...

HARDY.

Savez-vous que, lancé comme je le suis, je fais un grand sacrifice en l'épousant ! moi, qui pourrais prétendre au moins à la fille d'un baron... C'est-ce qu'on va dire à la Bourse... aux Bouffes... au balcon de l'Opéra, quand on lira sur un billet : « Monsieur Oscar Hardy a l'honneur de vous faire part de son mariage avec mademoiselle Françoise Mathieu... »

LÉON.

Le nom ne fait rien à l'affaire...

HARDY.

Pardonnez-moi...

LÉON, à part.

Quel fat !... et comment M. Mathieu a-t-il pu...

HARDY.

Je suis venu pour demander quelques renseignements à mon très-honoré futur beau-père et associé... je repars ce soir... mais le voici... (*Le lorgnant de loin.*) Oui, c'est bien lui !

*Air de la Treille de sincérité.*

Voilà le brave homme en famille ;  
Promenant ses fils et sa fille ;  
Ah ! c'est un spectacle touchant  
Et qu'on ne voit guère à présent !...

Quand je le cherche par la ville,  
Je le reconnais aussitôt  
A sa marche toujours tranquille,  
A sa coiffure, à son jabot,  
A son habit de camelot.

LÉON.

A briller, jamais il n'aspire,  
Il ne sait que les droits chemins...



HARDY.

Oui, quoique Français, on peut dire,  
Que c'est le dernier des Romains !...  
Voilà le brave homme en famille, etc. etc.

LÉON.

ENSEMBLE.

Voilà l'honnête homme en famille,  
Promenant ses fils et sa fille ;  
Ah ! c'est un spectacle touchant,  
Et qu'on ne voit guère à présent.

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, M. MATHIEU, FRANÇOISE, PIERRE, ANDRÉ.

M. MATHIEU, *donne le bras à sa fille ; ses deux fils suivent à côté.*

Bonjour, messieurs, bonjour ; vous voilà de bonne heure à la campagne, M. Hardy ?

HARDY.

Oui, j'ai voulu vous voir pour une affaire qui vous concerne et qui vous fera plaisir...

M. MATHIEU.

Tant mieux...

HARDY.

Je suis passé à la maison avant de venir ici... je vous apporte quelques lettres...

M. MATHIEU.

Bien, nous verrons ça tout-à-l'heure... Rien de nouveau, Léon ?

LÉON.

Non, monsieur.

M. MATHIEU.

Je me félicite d'avoir acheté cette maison de campagne ; les environs en sont charmants... Eh bien ! Françoise, te sens-tu mieux de notre promenade ?

FRANÇOISE.

Oui, papa...

HARDY, *à part.*

Papa ! peut-on dire encore *papa* après la révolution de juillet ?

M. MATHIEU.

Et toi, Pierre, tu n'es pas fatigué ?

PIERRE.

Je ne suis pas trop las ; mais j'ai faim...

M. MATHIEU.

Françoise nous fera servir à déjeuner... Vous êtes des nôtres, M. Hardy ?..

HARDY.

Oui... oui... jusqu'à ce soir... la journée complète, journée champêtre...

M. MATHIEU.

Vous déjeunerez mal... je suis sans cuisinière... j'ai renvoyé la mienne hier parce qu'elle me volait...

HARDY, *à part.*

Sans cuisinière... quand ça devrait avoir deux maîtres d'hôtel .. ça ne sait pas vivre...

M. MATHIEU.

Je n'étais pas fâché de sortir de bon matin : nommé maire de cette commune, je craignais la réception d'usage ; j'espère l'esquiver.

HARDY.

Du tout, mon cher M. Mathieu, du tout ; vous la subirez dans toute la pompe villageoise...

LÉON.

Votre adjoint, M. Courbin, n'a jamais voulu entendre raison.

M. MATHIEU, *souriant.*

M. Courbin... oh ! diable, avec le nom de Courbin, il faut s'attendre...

HARDY, *riant.*

Aux courbettes... pardoa pour le jeu de mots... c'est de l'Odry tout pur...

LÉON.

En vain, je lui ai dit que cela vous désobligerait, il m'a répondu que vous seriez le premier à qui, depuis trente ans, la commune n'aurait pas fait une ovation...

M. MATHIEU.

Allons, si c'est un usage... nous nous y conformerons. Mais il y aura sans doute quelque chose à payer... de l'enthousiasme à désaltérer... Léon, prêtez-moi votre bourse...

LÉON, *donnant une bourse à M. Mathieu.*

La voici.

FRANÇOISE, *bas à M. Mathieu.*

Mais, mon père, vous aviez sur vous un billet de cinq cents francs.

M. MATHIEU, *de même.*

C'est vrai... mais je ne l'ai plus... ce malheureux officier...

FRANÇOISE, *de même.*

Quoi ! une pareille somme !..

M. MATHIEU, *de même.*

Que veux-tu ?

HARDY.

Tenez... quand je vous le disais, voici M. Courbin... et ses administrés des deux sexes...

M. MATHIEU.

Allons, résignons-nous, ça fait peut-être partie des charges de la commune

## SCÈNE V.

LES MÊMES, COURBIN, UN RECEVEUR, LE NOTAIRE, L'OFFICIER DE LA GENDARMERIE, LE GARDE CHAMPÊTRE, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, tambours et musique en tête.

(La musique commence l'air : *Où peut-on être mieux*, etc.)

M. MATHIEU.

Ah ! c'est juste, l'air obligé des installations.

COURBIN.

Air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?*

Où peut-on être mieux ?

LE CHOEUR.

Où peut-on être mieux  
Qu'au sein de sa famille?...

M. MATHIEU, *aux siens*.

J'étais sûr que ça allait commencer par là.

COURBIN, *chantant*.

Le maire, objet de tous nos vœux !..

LE CHOEUR.

Le maire, objet de tous nos vœux !..

COURBIN.

Fêtons, chantons, *bis*.

Le meilleur des Mathieux.

CHOEUR.

Fêtons, chantons, etc.

M. MATHIEU *aux siens*.

Ils ont raison. Le Mathieu qui gouverne est le meilleur.

HARDY, *à Courbin*.

Ah ça, mon cher adjoint, il paraît que le romantique n'a pas encore percé dans votre endroit ; vous seriez dû nous chanter ça sur l'air du Philtre ou de Robert le Diable...

COURBIN, *aux villageois*.

C'est bien, mes amis, c'est bien... maintenant faites trêve à ces transports émanés du cœur. (*Apart.*) Je n'ai pas pu leur en apprendre davantage... ils ont la tête si dure... (*haut.*) Laissez parler ce fidèle interprète...

(Il tire un papier de sa poche.)

HARDY, *bas à Mathieu*...

Mon ami, je veux au moins vous sauver la harangue.

(Il donne de l'argent et parle bas aux tambours.)

COURBIN, *lisant*.

Monsieur le maire.. l'allégresse publique. (*Les tambours battent.*)  
Silence donc, tambours !.. L'allégresse publique !..

(Les tambours battent de nouveau.)

MATHIEU, *riant*.

L'allégresse publique vous coupe la parole...

COURBIN, *lui offrant le papier*.

Au surplus, c'est lithographié... (*Aux villageois.*) Allons

enfants, c'est le moment de l'acclamation... (*Il crie.*) Vive monsieur le maire !..

LES VILLAGEOIS, *assez faiblement.*

Vive monsieur le maire !..

M. MATHIEU, *à part.*

Il faut pourtant que je les fasse crier pour quelque chose... (*Haut.*) Monsieur Courbin, savez-vous que votre chemin vicinal est dans un état détestable ?..

COURBIN.

Monsieur le maire, la commune est si pauvre ! nous n'avons pas d'octroi municipal, par conséquent, point de centimes additionnels.

M. MATHIEU.

Cette dépense me regarde.

LES VILLAGEOIS, *avec plus d'élan.*

Vive monsieur le maire !..

M. MATHIEU, *aux siens.*

Vous voyez... il y a plus d'ensemble cette fois-ci... (*Aux villageois.*) Voyons, y aurait-il encore quelque travail urgent ?..

UN PAYSAN, *étant son bonnet.*

Monsieur le maire, sauvez notre respect...  
COURBIN.

COURBIN.

Laissez-moi parler...

AIR : de la *Belle fermière.*

Il nous faudrait un pressoir.

MATHIEU.

C'est une chose fort utile.

COURBIN.

Il nous manque un abreuvoir.

M. MATHIEU.

Mes amis, rien n'est si facile...  
COURBIN.

COURBIN.

Quoi, monsieur ?..

M. MATHIEU.

Oui, j'en ferai

Construire un à votre gré.  
COURBIN.

COURBIN.

Enfin, croiriez-vous que malgré

Le progrès des lumières,

Nous n'avons pas de réverbères.

M. MATHIEU.

Il en faut...

COURBIN.

L'administration lanterne toujours... mais j'ai encore à vous présenter une requête au nom des jeunes filles ; c'est qu'autrefois nous avions une rosière... mais depuis les trois journées, elles ont été supprimées.

M. MATHIEU.

On a bien fait...

FRANÇOISE.

Ah ! mon papa, j'aurais eu tant de plaisir à la couronner...

M. MATHIEU.

AIR de *Marianne*.

Cette fête de la rosière  
Aux mœurs n'est pas d'un grand secours,  
Par un prix extraordinaire  
On met la sagesse au concours.  
Moi, pour son bien,  
Je prétends bien  
L'encourager par un autre moyen.  
Et dans ces lieux,  
Filles, je veux  
Fonder pour vous quelque chose de mieux.  
Dotons d'une école commune  
Ton sexe; il vaut mieux, qu'en dis-tu?  
En former cent à la vertu  
Que d'en couronner une.

(*A Françoise.*)

LES VILLAGEOIS, *avec joie.*

Vive monsieur le maire!... Vive notre bon maire!..

(*Ici on reprend en chœur en sortant.*)

Où peut-on être mieux  
Qu'au sein de sa famille? etc.

M. MATHIEU.

C'est bon, c'est bon, mes bons amis...

(*Ils sortent.*)

## SCÈNE VI.

M. HARDY, M. MATHIEU, FRANÇOISE, ANDRÉ, PIERRE.

HARDY.

Allons, très-bien; monsieur Mathieu; vous voilà un magistrat populaire... une autorité citoyenne... Maintenant, à nous deux.

M. MATHIEU.

Oui! nous avons à causer ensemble... Ma fille va s'occuper de notre déjeuner... Léon, je vous rejoins bientôt...

(*Il embrasse Françoise qui sort suivie de Léon et des deux enfans.*)

## SCÈNE VII.

M. MATHIEU, HARDY.

HARDY, *tirant plusieurs lettres de sa poche.*

J'ai dépouillé la correspondance en route; au point où nous en sommes, vous ne le trouvez pas mauvais, n'est-ce pas?

M. MATHIEU.

Voyons un peu...

HARDY, *lisant une lettre.*

Ceci est une demande de fonds pour l'établissement d'un canal...

M. MATHIEU.

Projet utile, et qu'il faut encourager...

HARDY, à part.

Oui, on peut se sauver entre deux eaux... ( Prenant un autre papier.) On vous offre une vingtaine de mille francs pour placer seulement votre nom dans ce prospectus d'une entreprise un peu... hasardée...

M. MATHIEU, prenant le papier.

Vingt mille francs pour une escroquerie en grand !.. en conscience, ce n'est pas payé...

HARDY.

On vous offre aussi des actions dans un sixième théâtre de mélodrame...

MATHIEU.

Si elles ne sont pas trop chères... prenez-en quelques-unes; nous placerons cela à l'article profits et pertes. Est-ce tout ?

HARDY.

Ah! j'oubliais... la maison Dujour et compagnie donne une grande fête, et nous y invite pour le 23.

M. MATHIEU, souriant.

Ayez soin d'envoyer toucher nos effets le 22.

HARDY.

Toujours timide!.. vous n'êtes pas assez hardi, mon cher Mathieu!..

M. MATHIEU.

Et vous, mon cher Hardy, vous l'êtes trop... Je commence même à croire que je le suis passablement aussi, en vous confiant l'avenir de ma fille...

HARDY.

Soyez tranquille, je ne puis m'expliquer encore, mais j'attends tantôt des nouvelles de Paris, que, je l'espère, seront heureuses pour moi et pour vous...

### SCENE VIII.

LES MÊMES, LUCAS, arrivant avec MARIANNE.

LUCAS.

Pardon, monsieur Mathieu; êtes-vous seul, notre maître?

M. MATHIEU.

Tu vois bien que non, imbécille...

LUCAS.

Vous n'êtes pas en affaire non plus?

HARDY.

Tu vois bien que si, nigaud... (à part.) Dieu! que c'est pitié un groom en casquette!

LUCAS.

Je venais pour vous parler... mais je m'en vas...

M. MATHIEU.

Tu m'impatientes?

LUCAS *s'en allant.*

Si vous n'avez pas le temps, je reviendrai...

M. MATHIEU *l'arrêtant.*

Je n'ai pas le temps de me fâcher... Que veux-tu?

LUCAS.

Monsieur, je ne veux rien moi, c'est cette jeune fille.. (*il montre Marianne*) qui veut quelque chose..

M. MATHIEU.

Quoi?..

LUCAS.

C'est une payse, qui vient de Paris, où c'qu'elle était dans une bonne maison... Et comme elle a su que vous n'aviez pas de cuisinière de campagne...

M. MATHIEU, *à Marianne.*

Ah! vous voulez entrer chez moi? comment vous nomme-t-on?

MARIANNE.

Marianne, monsieur...

M. MATHIEU.

Et d'où sortez-vous?

MARIANNE *timidement.*

Air : *Tenez, moi je suis un bonhomme.*

Monsieur, j'sors de chez un brave homme

Qui d'meurait près du Luxembourg;

Pour la cuisine chacun me nomme

L'ordon bleu du noble faubourg.

Mais voulant réduire sa dépense,

Not' maî' m'a dit : Marianne, adieu...

On trait' si mal les pairs de France

Que j'n'ai plus besoin d'ordon bleu.

M. MATHIEU.

Avez-vous servi ailleurs?..

LUCAS.

Elle a été deux ans chez un député et six mois chez un préfet... Elle est au courant des ragoûts les plus succulents... Vous verrez... Et elle a des certificats... et des fameux!...

MARIANNE *voulant les montrer*

Tenez, monsieur, voyez...

M. MATHIEU, *les repoussant.*

Gardez-les pour d'autres; j'ai été volé par des domestiques qui avaient quinze ans de probité sur le papier.

MARIANNE, *avec une révérence.*

Monsieur est bien bon!..

M. MATHIEU.

Tâchez que j'en dise autant de vous... Combien voulez-vous gagner?

MARIANNE.

Dam, monsieur... je crois que cent écus...

M. MATHIEU.

Ce n'est pas assez, je vous donne quatre cents francs; seule-

ment, je vous préviens d'une chose, si vous me faites payer le moindre objet plus chér que vous ne l'auriez acheté, un centime de trop, je vous chasse sur-le-champ. Vous voyez que c'est encore moi qui gagnerai à ce marché-là...

LUCAS, *à part.*

Au fait, c'est vrai, on dit que la halle vaut mieux que ça...

M. MATHIEU.

Encore une question... Avez-vous un amoureux?

MARIANNE, *hésitant.*

Monsieur...

M. MATHIEU, *plus fort.*

Avez-vous un amoureux?

MARIANNE, *à qui Lucas fait des signes.*

Monsieur, je puis vous jurer que...

M. MATHIEU, *sévèrement.*

Ne jurez pas... j'ai vu les signes de ce garçon-là... je ne veux point d'amourettes chez moi...

LUCAS, *bas.*

C'est t'il vexant, ça allait si bien...

MARIANNE, *faisant mine de sortir.*

Allons, monsieur, puisque je ne vous conviens pas...

M. MATHIEU, *sévèrement.*

Qu'est-ce qui vous dit ça, grande sottise?... vous aimez Lucas, n'est-ce pas! eh! bien, vous l'épouserez chez moi, sous quinze jours.

HARDY, *à part.*

Voilà un homme qui mériterait le prix de vertu de M. de Monthon...

M. MATHIEU, *à Marianne.*

Venez prendre les ordres de ma fille... toi, Lucas, reste ici et tâche de m'éviter les visites importunes pendant que nous allons déjeuner...

LUCAS.

Comment c'est-t'y fait un importun?

AIR : de *Fanchon.*

Gens oisifs, parasites,  
Courtisans, hypocrites,  
Écartez-moi tout ça...  
Gens à l'âme servile...  
Quêteurs d'emploi, et cætera...

HARDY.

Alors, soyez tranquille,  
Personne n'entrera.

TOUS.

Monsieur, soyez tranquille,  
Personne n'entrera.

(M. Mathieu et Hardy entrent dans la maison, Marianne les suit.)



## SCÈNE IX.

LUCAS, *seul.*

Quel drôle d'homme !... il a un habit rapé et un cœur sur la main... Voyons, que je tâche de me bien rappeler ça... il m'a dit, les menteurs, les quêteurs... les... Qu'est-ce que c'est que ceux-là déjà... ?

## SCÈNE X.

LUCAS, COURBIN, LE SOUS-PRÉFET.

COURBIN, *empressé.*

C'est par ici, monsieur le sous-préfet, c'est par ici... et quel honneur insigne pour notre reconnaissante commune, que M. le sous-préfet ait bien voulu la visiter lui-même.

LE SOUS-PRÉFET.

C'est mon devoir, monsieur Courbin ; d'ailleurs, je vous l'ai dit chez moi : je recueille aussi les noms des citoyens qui veulent souscrire pour l'emprunt national.

COURBIN.

Ah ! c'est une liste bien honorable !... il m'eût été bien doux de m'inscrire dessus... (*A part.*) J'ai placé mon argent à 9 pour cent... cela vaut mieux... (*Haut.*) Si j'avais eu des fonds disponibles, je me serais mis à la tête de la souscription : on se doit à son pays...

LUCAS, *à part.*

Il a parlé de fonds, est-ce que ce serait un quêteur... l'autre ?..

COURBIN.

Mais, nous avons un maire qui est riche... un maire opulent... et qui s'empressera sans doute...

LUCAS.

Tant mieux qu'il soit riche, car il ne manque pas de pauvres chez nous.

COURBIN, *à Lucas, qui fait sentinelle devant la maison.*

Mon ami, vous êtes au service de M. Mathieu ?... annoncez-lui une visite flatteuse... une visite pompeuse...

LUCAS.

Messieurs, je vais vous dire, c'est que M. Mathieu n'y est pas...

COURBIN.

Comment... il n'y est pas ?... vous vous trompez...

LUCAS.

Du tout, monsieur, puisque c'est lui qui m'a dit qu'il n'y serait pas.

LE SOUS-PRÉFET, *souriant.*

Il est ingénu...

COURBIN, *s'impatientant.*

Allons, mon ami, ne faites pas attendre ainsi notre honorable sous-préfet...

LE SOUS-PRÉFET.

Ne vous emportez pas, M. l'adjoint.

COURBIN.

Non, mais c'est que je trouve étonnant qu'on fasse attendre monsieur le sous-préfet, un sous-préfet : c'est presque le gouvernement...

LE SOUS-PRÉFET.

Ne faites pas attention...

COURBIN.

Et laisser un gouvernement faire le pied de grue... ça n'est pas poli... (*Ici l'on entend M. Mathieu crier dans la coulisse...*) C'est affreux ! c'est abominable ! n'avoir pas plus de soin que cela!..

## SCENE XI.

LES MÊMES, dans le fond, M. MATHIEU, sortant de la maison, MARIANNE, sur le seuil de la porte.

M. MATHIEU, à Marianne qui le suit un flambeau à la main.

Oui, mademoiselle, je suis mécontent, très-mécontent... Comment depuis une heure que j'ai cacheté mes lettres, cette bougie brûlait encore!...

MARIANNE.

Pardon, excuse, je l'avais oubliée dans vot' cabinet.

LE SOUS-PRÉFET, à Courbin.

Dites donc, c'est un avaré renforcé que votre maire.

M. MATHIEU.

Aujourd'hui, c'est pour une bougie, demain ce sera autre chose.

COURBIN, au sous-préfet.

Que de bruit pour une bougie ! c'est une économie de bout de chandelle.

MARIANNE.

Mais, monsieur...

MATHIEU.

C'est bon, rentrez, et que ça ne vous arrive plus.

LE SOUS-PRÉFET, à part.

Je n'en reviens pas... Comment, c'est là ce philanthrope... cet homme si généreux... dont le ministre faisait encore hier un si grand éloge!

## SCENE XII.

M. MATHIEU, COURBIN, LE SOUS-PRÉFET.

M. MATHIEU, apercevant Courbin.

C'est vous, mon cher adjoint ; puis-je vous être bon à quelque chose ?

COURBIN, embarrassé.

Non, monsieur le maire ; c'est monsieur qui voulait... mais il paraît que ce serait inutile...

M. MATHIEU.

Expliquez-vous ; quel est ce monsieur?..

COURBIN.

Monsieur est l'honorable sous-préfet de l'arrondissement.

MATHIEU.

Enchanté de faire connaissance... Monsieur voudrait-il me faire l'honneur d'entrer un instant chez-moi?..

LE SOUS-PRÉFET.

Très-obligé, monsieur Mathieu; j'ai encore quelques personnes à visiter dans la commune... et d'après ce que je viens de voir...

M. MATHIEU, à part.

Bon, mon gaillard est en tournée électorale.. et il n'a pas trouvé son monde... (*Haut.*) C'est égal, monsieur le sous-préfet, je serais bien aise de savoir...

LE SOUS-PRÉFET, tenant dans sa main un petit registre.

Inutile... mon cher monsieur Mathieu... je me proposais de recueillir ici...

M. MATHIEU, à part.

Des suffrages complaisans... c'est cela même...

LE SOUS-PRÉFET, ouvrant le registre nonchalamment.

C'eût été une grande preuve de votre patriotisme... votre nom en tête sur cette liste...

M. MATHIEU, à part.

Ah! l'on en tient registre!.. à présent tout se perfectionne.. (*Pre-nant le registre des mains du sous-préfet.* — *Haut.* De grâce... permettez... je suis curieux de voir...

LE SOUS-PRÉFET.

Mais à quoi bon, je vous en prie... vos principes économiques...

M. MATHIEU, changeant de ton.

Comment... c'est la liste des offrandes faites dans le canton pour l'emprunt national!.. Monsieur, je m'inscris sur cette liste des bons Français pour une somme de cinquante mille francs...

COURBIN ET LE SOUS-PRÉFET.

Cinquante mille francs!..

M. MATHIEU.

Oui, monsieur.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

De quoi donc vous étonnez-vous,  
A mon pays quand je puis être utile!...

LE SOUS-PRÉFET.

Mais tout-à-l'heure, ici, ce grand courroux!...

M. MATHIEU, souriant.

(*Avec force.*) Ah! je conçois, pour un objet futile...  
Messieurs, c'est ainsi qu'exigeant  
Dans ma maison l'économie,  
Pour mes amis je puis être obligeant,  
Généreux envers l'indigent  
Et prodigue pour ma patrie.

COURBIN, avec chaleur.

C'est superbe! c'est Grec! c'est Romain! c'est Américain! c'est Polonais!..

M. MATHIEU.

Non, monsieur, c'est Français!..

LE SOUS-PRÉFET.

Monsieur Mathieu, un pareil trait ne sera pas oublié. (*A part.* Je reviendrai bientôt...)

COURBIN, *se pavanant.*

Vous voyez, monsieur le sous-préfet, que notre petite commune n'est jamais en retard...

LE SOUS-PRÉFET.

C'est bien.

COURBIN.

Ca dépend beaucoup des magistrats; c'est en donnant l'exemple du dévouement, du désintéressement, de l'obéissance surtout...

LE SOUS-PRÉFET.

Vous avez raison; autrement, on entrave un gouvernement...

COURBIN.

Ce n'est pas moi qui ferai jamais de la résistance...

M. MATHIEU.

Monsieur Courbin est un homme tout-à-fait dévoué.

COURBIN.

Tout-à-fait; je suis peut-être un imbécille... mais je ne comprends pas l'opposition...

M. MATHIEU.

Monsieur le sous-préfet, si au retour de votre tournée, vos affaires vous le permettent, je vous offre ma modeste table...

COURBIN, *riant.*

Modeste! modeste!.. je suis sûr qu'on dîne très-bien chez vous, et puis, ayant l'honneur de recevoir une autorité qui dîne souvent chez les ministres, vous ne voudriez pas changer son ordinaire...

M. MATHIEU.

AIR :

Ce n'est pas un diner fin,  
Mais chez un banquier économe,  
Un sous-préfet gastronome  
Ne meurt pas encor de faim.

LE SOUS-PRÉFET.

Je l'accepte, mais  
Si je différerais

Veuillez, je vous supplie...

COURBIN.

Non, nous le devons,  
Nous vous attendons.

M. MATHIEU, *à part.*

Il paraît qu'il se prie!...

ENSEMBLE.

Ce n'est pas un diner fin,  
Mais chez un banquier économe,  
Un sous-préfet gastronome,  
Ne meurt pas encor de faim.

LE SOUS-PRÉFET, COURBIN.

D'avance, j'en suis certain,  
Chez un banquier, quoiqu'économe,  
Un sous-préfet gastronome  
Ne meurt pas encor de faim.

(Le sous-préfet sort, Courbin le suit par derrière à une distance respectueuse.)

## SCENE XIII.

M. MATHIEU, *seul.*

Mon cher adjoint le reconduit; il ne veut pas perdre une occasion... Allons, c'est égal, c'est un collaborateur qui me sera utile,

il fera les courses... je travaillerai, moi... mais avant de songer à ma mairie... pensons à ma fille, à ma bonne Françoise... je commence à craindre de m'être trop avancé avec monsieur Hardy; ses parens sont honorables sans doute, mais il voit un monde qui n'est pas le mien... il ne me parle que de ses soirées brillantes... que de marquis, de comtesses... de barons... Mais le voici... sa figure est rayonnante... il paraît qu'il a reçu de bonnes nouvelles de Paris...

## SCÈNE XIV.

HARDY, M. MATHIEU.

HARDY, *gaiement et tenant une lettre à la main.*

Ah ! mon cher Mathieu, félicitez-moi !..

M. MATHIEU.

Qu'avez-vous donc, Hardy ? comme vous voilà gai ?..

HARDY.

C'est le bonheur... c'est l'ivresse... quelle nouvelle !

M. MATHIEU.

Une victoire ?.. le désarmement ?..

HARDY.

Ah ! bien, oui !.. Tenez, voilà le bulletin...

(Il le lui donne.)

M. MATHIEU.

De l'armée ?

HARDY.

Non, de la Bourse, mon ami, de la Bourse... une différence de trois francs... sur hier !

M. MATHIEU, *froidement.*

Bah !..

HARDY.

Oui, trois francs de hausse... sans savoir d'où ça peut venir... j'avais placé là-dessus tout ce que j'avais, (*à part*) et même ce que je n'avais pas... (*Haut.*) Je gagne cent mille francs de la main à la main, c'est le douaire de ma femme, de votre fille...

M. MATHIEU, *froidement.*

Je vous félicite sincèrement.

HARDY, *étonné.*

Comme vous prenez cela froidement !.. au lieu de m'embrasser, de me féliciter !..

M. MATHIEU, *se contrefaisant.*

Moi !.. je suis enchanté, ravi de ce qui vous arrive... surtout avant le mariage; attendez, que j'appelle mes enfans... (*Il appelle.*) Léon ! Françoise ! venez ici !..

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LEON, FRANÇOISE.

M. MATHIEU.

Oh ! cela va lui faire un plaisir...

FRANÇOISE, *entrant.*

Me voilà mon père ; vous me demandez?..

LÉON, *avec empressement.*

Vous serait il arrivé quelque chose de fâcheux?..

M. MATHIEU.

Non, non, quelque chose de très-heureux pour tout le monde.

FRANÇOISE.

A la bonne heure...

M. MATHIEU.

Ma fille, c'est monsieur Hardy, ton futur époux, qui a gagné cent mille francs au jeu de la Bourse!.. C'est cela qui est beau!..

FRANÇOISE, *à part.*

Ciel!..

LÉON, *à part.*

Plus d'espoir...

M. MATHIEU *à Françoise.*

AIR : *Amis, dépouillons nos pommiers.*

Il met à ses pieds cet argent,

Et pour que la fortune,

Qui lui fit ce joli présent

Entre vous soit commune,

Il veut dès demain,

Par un doux hymen,

Entrer dans la famille.

N'est-ce pas cela ?

(*A Hardy.*)

HARDY, *parlant.*

Assurément.

M. MATHIEU, *achevant l'air.*

Mon cher, touchez là,

Vous n'aurez pas ma fille...

TOUS.

Comment?

M. MATHIEU, *sévèrement.*

La main de ma fille ne sera jamais à un joueur, pas même à un joueur heureux..

HARDY.

Mais, monsieur, c'est une spéculation légale...

M. MATHIEU.

Légale!..

HARDY.

Je veux dire tolérée...

M. MATHIEU.

Point par moi toujours...

HARDY *piqué.*

Ainsi, parce que j'ai gagné cent mille francs!..

M. MATHIEU.

Vous en perdrez deux cent mille demain... c'est la règle...

HARDY.

En renonçant à votre alliance, songez, mon cher Mathieu, qu'il faut que je renonce aussi à votre association.

M. MATHIEU.

J'allais vous le demander... J'ai un associé tout prêt...

FRANÇOISE, à part, à Léon.

Je le devine... moi...

HARDY.

C'est peut-être monsieur Léon?..

M. MATHIEU.

Vous l'avez dit.

HARDY, reprenant sa gaieté.

Vous avez raison, monsieur Léon est un jeune homme des anciens jours.. il sera prudent et mènera les affaires tout doucement...

M. MATHIEU, appuyant.

Je l'espère bien, monsieur Hardy, c'est ainsi que j'ai commencé...

HARDY.

Aussi bien je me suis aperçu que mademoiselle Françoise, portait intérêt à votre jeune caissier... cela fera un bon ménage... Moi je vais tâcher de me retourner d'un autre côté.

(Hardy sort.)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, EXCEPTÉ HARDY.

FRANÇOISE.

Est-ce heureux qu'il ait gagné cent mille francs!..

LÉON.

Sans cela peut être...

M. MATHIEU.

Je vous entends, mon cher Léon, mais chaque chose a son temps: il faut d'abord vous assurer un état indépendant.

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES COURBIN.

COURBIN, accourant.

Où est-il? où est-il, notre respectable maire?.. Ah! le voici... Permettez, monsieur Mathieu, que je sois le premier à vous féliciter.....

M. MATHIEU.

Et de quoi donc, monsieur Courbin?

COURBIN lui serrant la main.

Cela vous était bien dû... mais notre digne sous-préfet avait songé à tout..

M. MATHIEU.

Mais enfin de quoi s'agit-il?

COURBIN, avec explosion.

Vous avez la croix d'honneur....

M. MATHIEU.

La croix d'honneur!..

COURBIN.

Oui, monsieur, elle va décorer cette poitrine vénérable ; elle va pendre à cette boutonnière nationale... à cet habit de camelot...

M. MATHIEU.

Je refuse...

COURBIN.

Vous refusez?..

M. MATHIEU.

Oui, monsieur Courbin ; je ne mets point mon dévouement à ce prix...

COURBIN.

Mais que va dire monsieur le sous-préfet, qui rassemble tous nos habitans pour que cette fête de famille ait plus d'éclat, plus de solennité!..

M. MATHIEU, *gaiement.*

Ma foi, il dira ce qu'il voudra... un de moins dans la fournée, ça ne paraîtra pas...

COURBIN.

Comment, monsieur, vous laisseriez une croix d'honneur en suspens?

M. MATHIEU.

Soyez tranquille, elle ne tombera pas par terre... il y a assez de mains tendues.

COURBIN, *à part.*

Au fait... si je pouvais la saisir au passage... puisque M. Mathieu n'en veut pas... je ne suis pas fier, moi... puisque tout le monde a la croix d'honneur, pourquoi ne l'aurais-je pas?.. c'est une bêtise!... J'entends le cortège... allons au-devant... comme adjoind, je dois me trouver à la tête.

(Il s'éloigne.)

## SCÈNE XVIII.

M. MATHIEU, FRANÇOISE, LÉON.

FRANÇOISE.

Mon père, que je suis heureuse!... vous allez donc recevoir un prix que vous méritez si bien!

M. MATHIEU.

Je ne l'ai pas sollicité...

LÉON.

C'est la preuve que vous en étiez digne...

M. MATHIEU.

Mais je refuse...

FRANÇOISE.

Pourquoi?

M. MATHIEU, *souriant.*

Je crains de ressembler à tout le monde.

AIR : Vaudeville de l'Écu de six francs.

Du génie et de la vaillance,  
Ce signe doit être le prix.



FRANÇOISE.

Mais vous le méritez , je pense.

M. MATHIEU.

J'en suis indigne, mes amis...

LÉON.

Vous refusez ?

M. MATHIEU.

Oui, c'est un parti pris...

Je n'en veux pas, c'est ma mère;

Vraiment cet adjoint m'a fait peur.

Et comme il pleut des croix d'honneur

Je vais chercher un parapluie.

FRANÇOISE.

Songez que vous allez affliger tous les habitans de cette commune, qui paraissent déjà vous aimer beaucoup...

M. MATHIEU, avec malice.

M'aimer beaucoup !... ils ne me connaissent pas...

LÉON.

C'est du fond du cœur qu'ils s'apprêtent à vous fêter...

M. MATHIEU.

Mon ami, vous jugez les hommes d'après vous... si tout-à-l'heure un ordre du ministère me révoquait, vous verriez bientôt mon adjoint... et tout le conseil municipal, porter à mon successeur leur enthousiasme de commande...

FRANÇOISE.

Ah ! mon père !...

M. MATHIEU.

Oui, ma fille... mais tenez, voulez-vous que je vous donne la preuve de ce que j'avance ?

LÉON.

Comment ?

M. MATHIEU, réfléchissant.

Il me vient une idée... qui n'est pas neuve... elle est de Molière... il a tout dit, il a tout fait, ce diable d'homme !... vous avez ri souvent tous les deux à son *Malade imaginaire* ?

LÉON.

Oui, eh bien !...

M. MATHIEU.

Eh bien ! je veux leur en donner une scène... et vous verrez...

(Ici l'on entend le tambour et la musique.)

LÉON.

Voici la marche triomphale qui vient de ce côté...

M. MATHIEU.

Suivez-moi...

FRANÇOISE.

Quoi !... vous allez ?...

M. MATHIEU.

Laissez-moi, vous dis-je...

Ara : Vaudeville des *Couturières*.

Rentrons : j'ai le moyen

De me soustraire

A cet honneur, j'espère ;

Ne dites rien,

Dans un moment, ici nous rirons bien ! (bis.)

FRANÇOISE , *parlant.*  
Mais, dites-nous donc?...

M. MATHIEU.

*Suite de l'air.*

Paix , vous allez voir  
Enfans que vous êtes ,  
Des marionnettes  
Qui vont se mouvoir...

FRANÇOISE ET LÉON.

Nous allons les voir!

**ENSEMBLE.**

M. MATHIEU.

Vous allez les voir!...

Rentrons , ne disons rien , etc.

LÉON , FRANÇOISE.

Son père

Mon père

A le moyen

De se soustraire

Au trait qu'on veut lui faire.

Rentrons ; ne disons rien ,

Dans un moment ici nous rirons bien.

( Ils sortent. )

## SCÈNE XIX.

COURBIN, LE SOUS-PRÉFET, LE NOTAIRE, LE RECEVEUR,  
LE CHIRURGIEN, L'OFFICIER DE GENDARMERIE, BOUR-  
GEOIS, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

COURBIN , *arrivant le premier.*

Place! place!.. voilà le cortège patriotique...

**CHOEUR.**

AIR : Chœur de *Léocadie.*

Ah! quel beau jour!

Ah! quel beau jour!...

On va décorer notre maire;

Célébrons un aussi beau jour...

Ici, chacun de nous, j'espère,

Aura ce bonheur à son tour!...

LE SOUS-PRÉFET.

Bien, messieurs, très-bien... voilà des cris de bon aloi!.. mais je ne vois pas ici le héros de la fête...

M. MATHIEU, *paraissant à la croisée au premier avec Léon et Françoise.*

Voyons un peu comment monsieur Courbin va se tirer de là!

COURBIN , *embarrassé.*

Monsieur le sous-préfet, c'est que je ne sais guère comment vous dire ça... cet homme modeste, cet homme singulier... cet homme bizarre!.. (*à part.*) Où diable est-il donc passé?

LE SOUS-PRÉFET.

Eh! bien?

COURBIN.

Dans l'excès de la joie, le ravissement... (*à part.*) Il était là tout-à-l'heure... (*Haut.*) L'émotion peut-être...

LE SOUS-PRÉFET.

Quoi! serait-il indisposé?..

COURBIN, regardant autour de lui.

Mais... oui, sans doute... quelque chose comme ça... Je vais savoir chez lui...

M. MATHIEU, à la fenêtre.

J'ai prévenu Lucas et Marianne de leurs rôles... Voyons comment ils vont s'en tirer...

LE SOUS-PRÉFET, faisant quelques pas.

Je veux aller moi-même...

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, d'un air triste.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! comme ça lui a pris tout à coup à ce pauvre M. Mathieu!

COURBIN, à part.

Est-ce que j'aurais deviné juste, par hasard?.. (Haut.) C'est peut-être la contrariété...

MARIANNE.

Ils disent que c'est une apo... une apopé...

LE SOUS-PRÉFET.

Une apoplexie!.. diable! c'est sérieux; je vais entrer...

MARIANNE, l'arrêtant par son habit.

Est-ce que monsieur est médecin?..

LE SOUS-PRÉFET.

Non... je suis un ami... je veux...

MARIANNE.

Il n'y a pas d'ami qui tienne, vous n'entrerez pas...

COURBIN, d'un ton impérieux.

Jeune fille, respect au pouvoir... on n'arrête pas l'autorité...

MARIANNE.

Je vous dis que vous n'entrerez pas...

COURBIN.

Au nom de la loi, ne barrez pas la porte! où je fais les trois sommations!..

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LUCAS, un mouchoir à la main, et pleurant.

LUCAS.

Ce bon monsieur Mathieu!..

LE SOUS-PRÉFET.

Quoi!.. monsieur Mathieu serait...

LUCAS.

Comme vous le dites, mon respectable magistrat...

M. MATHIEU, à la fenêtre.

Il ment presque comme un homme d'esprit, cet imbécille-là...

LE SOUS-PRÉFET, tirant son mouchoir.

Ah! messieurs, quel triste événement!..

COURBIN, tirant son mouchoir.

Oh! oui, bien triste...

LE SOUS-PRÉFET, *ému.*

Un si honnête homme !..

COURBIN, *pleurant.*

La crème des hommes...

LE SOUS-PRÉFET.

Lorsqu'il allait recevoir une récompense !..

COURBIN, *avec attendrissement.*

Et nous donner un dîner !

LE SOUS-PRÉFET.

Messieurs, messieurs, nous perdons là un homme de bien...

COURBIN.

Oh! oui!

LE SOUS-PRÉFET, *changeant de ton, et mettant son mouchoir dans sa poche.*

Mais convenons aussi que c'était un original.

COURBIN, *de même.*

Oui, convenons que c'était un original...

(Il remet son mouchoir dans sa poche.)

LE SOUS-PRÉFET.

Mais qui avait de bonnes qualités.

COURBIN.

Oh! d'énormes qualités !..

LE SOUS-PRÉFET.

J'ai appris de lui des traits qui ne sont pas ordinaires.

COURBIN.

Et moi donc, des traits extraordinaires.

LE SOUS-PRÉFET.

Du reste, nous trouverons peut-être à le remplacer...

COURBIN.

Oh! il ne manque pas d'hommes capables...

LE SOUS-PRÉFET.

Je ne sais pas s'il possédait toutes les qualités nécessaires...

COURBIN.

Il n'était peut-être pas aussi fort qu'on le croyait...

LE SOUS-PRÉFET.

Messieurs, messieurs, c'est assez regretter un homme que nous connaissions à peine...

COURBIN.

Au fait, nous ne le connaissions pas... Et ma foi, puisqu'il est mort, disons comme la chanson...

(Il chante.)

Feu, feu monsieur Mathieu  
Était un singulier homme,  
Feu, feu, monsieur Mathieu  
Était comme  
On n'en voit peu.

M. MATHIEU, *à la croisée.*

Voilà mon oraison funèbre qui commence...

LE SOUS-PRÉFET.

Au surplus, messieurs, c'est autant à la commune qu'à son premier magistrat, que le gouvernement accordait une distinction honorable; et puisque le maire ne peut plus en profiter...

COURBIN, *s'inclinant et faisant un geste.*

Elle revient de droit à l'adjoint...

LE SOUS-PRÉFET, *la retenant.*

Du tout, du tout... monsieur Courbin... il faut que chacun des notables fasse valoir ses droits...

LES PAYSANS.

C'est juste... c'est juste...

LE SOUS-PRÉFET.

Il faut des pièces qui constatent...

COURBIN, *avec chaleur.*

Des pièces... (*Il tire des papiers de sa poche.*) Des pièces... en voici... Oh! je suis armé de toutes pièces! il s'agit bien de s'être exposé une, deux, trois journées... voilà trente-cinq ans que je m'expose... moi!... sous tous les régimes... (*Il montre des certificats.*) D'abord sous la république, on a arrêté un de mes cousins...

LE SOUS-PRÉFET.

Et vous l'avez réclamé...

COURBIN.

Du tout... mais j'ai eu le courage de lui renvoyer son parapluie qu'il m'avait prêté... il n'en fallait pas davantage pour être déclaré suspect...

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

COURBIN.

Sous le consulat... vous allez voir quel épouvantable danger j'ai couru. (*Il lit.*) « Nous soussignés, certifions que le nommé Ambroise Courbin a traversé la rue Saint-Nicaise, la veille de l'explosion de la machine infernale... » Si Bonaparte avait su mieux apprécier les hommes... pour abrégé, je saute par-dessus l'empire... mais sous la restauration, messieurs, sous la restauration... le jour où la branche aînée des Bourbons a fait son entrée... je n'ai jamais voulu crier : Vive Louis XVIII!

LES PAYSANS.

Bah! bah!

COURBIN.

Jamais! il est vrai que j'avais un rhume affreux!

LES PAYSANS, *riant.*

Ah! ah! ah!

COURBIN.

Riez, messieurs, riez...

M. MATHIEU, *à la fenêtre.*

Oh! le malheureux!

(*Il toussa à force de rire.*)

COURBIN.

Oui, messieurs, j'avais un rhume... Qu'est-ce qui toussa par là?..

TOUS, *se retournant et apercevant M. Mathieu à sa fenêtre.*

M. Mathieu!

CHOEUR des petits Savoyards.

Il n'est plus mort, ah! quel bonheur!

Descendez, descendez bien vite,

C'est lui qui la mérite.

A lui la croix, à lui l'honneur!

## SCENE XXII.

LES MÊMES, M. MATHIEU avec ses enfans.

LE SOUS-PRÉFET, voulant lui attacher la croix d'honneur.

Ah! pour le coup, monsieur Mathieu, vous ne m'échapperez pas...

M. MATHIEU se défendant.

AIR : Vaudeville de l'Anonyme.

Non, non, monsieur, je dois laisser à d'autres  
Tous ces honneurs qui ne me sont pas dus.

LE SOUS-PRÉFET, insistant.

Non, non, monsieur, des droits comme les vôtres  
Doivent enfin être ici reconnus.

Loin qu'aujourd'hui cette croix vous irrite,  
Acceptez-là, monsieur, sans nul retard,  
Pour qu'il soit dit qu'un homme de mérite  
L'aura reçue une fois par hasard.

MATHIEU.

Monsieur, je suis on ne peut plus sensible à l'honneur qu'on veut bien me faire, et je refuse très-positivement.

COURBIN.

Il refuse !.. le malheureux va se faire destituer! (*A part.*) Quel héroïsme... réparons ma bêtise.. (*Haut.*) M. le sous préfet, je demande qu'une colonne de granit soit élevée aux frais de la commune pour perpétuer le souvenir du jour mémorable où monsieur Mathieu en fut nommé l'illustre maire; vous daignerez en poser la première pierre vous-même, n'est-ce pas, monsieur le sous-préfet?

LE SOUS-PRÉFET.

Volontiers.

COURBIN.

Dieu! en ai-je vu poser depuis quarante ans de ces premières pierres!

AIR : de *la Bouquetière.*

J'ai vu poser la première pierre  
De la fontaine de l'Eléphant,  
J'ai vu poser la première pierre  
D' cet arc de triomphe éclatant,  
Que depuis vingt ans on attend.  
J'ai vu poser la première pierre  
Du monument qu'juillet r'clame à son tour...

M. MATHIEU, souriant.

Je voudrais bien savoir le jour  
Où l'on posera les dernières.

M. MATHIEU souriant.

Ah! ça, mes amis, vous avez commencé mon oraison funèbre; que je ne vous arrête pas... supposez que je suis mort pour tout de bon...

COURBIN.

Avec plaisir..

M. MATHIEU, *riant*.

Eh ! bien, commencez donc... attendez je vais vous donner l'exemple...

( Il chante. )

Feu , feu monsieur Mathieu ,  
Était un singulier homme...

COURBIN.

C'est ça!

Feu , feu monsieur Mathieu  
Était comme  
On n'en voit peu.

LE SOUS-PRÉFET.

Un jour on lui proposa  
Un emploi considérable .  
Mais s'en jugeant incapable .  
De lui-même il refusa.

Feu , feu , etc.

MARIANNE.

Dans sa jeunesse il brûla  
D'une flamme théâtrale .  
Se flattant qu'une vestale  
L'attendait à l'Opéra...

Feu , feu , etc.

LUCAS.

C'brave homm' croyait aux vertus ,  
Aux sermons , même aux paroles ,  
Il croyait aux protocoles ,  
Il croyait aux prospectus.

Feu , feu , etc.

COURBIN.

Il croyait , mais tout de bon ,  
Au bonheur de la patrie ,  
Aux drapeaux de la pairie .  
Et même au Dieu Saint-Simon...

Feu , feu , etc.

LÉON.

Ce monsieur Mathieu croyait  
Qu'avec plus d'indépendance ,  
On eût agrandi la France  
Et raccourci le budget.

Feu , feu , etc.

LE SOUS-PRÉFET.

Croire tout est un danger ,  
Il croyait , cet homme unique  
Que l'on prendrait la Belgique  
Et qu'on garderait Alger.

Feu , feu , etc.

M. MATHIEU , *au public*.

Désaugiers fut bon garçon ,  
Que d'applaudir on s'empresse ,  
Si ce n'est pas pour la pièce  
Que ce soit pour la chanson...

Feu , feu , etc.

FIN.